**JOURNEES DE FORMATION DE NOVEMBRE 2022**

**CORPUS POETIQUE SUR LE VOYAGE**

**Béatrice TOUITOU, lycée LANGEVIN-WALLON de Champigny-sur-Marne (94)**

***N.B. 1 Les textes sont classés par ordre alphabétique d’auteurs.***

***N.B. 2 Le corpus est suivi de propositions d’activités.***

1. **Louise ACKERMAN, « Bel astre voyageur » *Poésies philosophiques* (1871)**

*A la Comète de 1861*

Bel astre voyageur, hôte qui nous arrives

Des profondeurs du ciel et qu’on n’attendait pas,

Où vas-tu ? Quel dessein[[1]](#footnote-1) pousse vers nous tes pas ?

Toi qui vogues au large en cette mer sans rives,

Sur ta route, aussi loin que le regard atteint,

N’as-tu vu comme ici que douleurs et misères ?

Dans ces mondes épars, dis ! avons-nous des frères ?

T’ont-ils chargé pour nous de leur salut lointain ?

Ah ! quand tu reviendras, peut-être de la terre

L’homme aura disparu. Du fond de ce séjour

Si son œil ne doit pas contempler ton retour,

Si ce globe épuisé s’est éteint solitaire,

Dans l’espace infini poursuivant ton chemin,

Du moins jette au passage, astre errant et rapide,

Un regard de pitié sur le théâtre vide

De tant de maux soufferts et du labeur[[2]](#footnote-2) humain.

1. **Blaise CENDRARS, « Porto Leixoes », *Feuilles de route* (1924-1928)**

On arrive tard et c’est dimanche

Le port est un fleuve déchaîné

Les pauvres émigrants qui attendent que les autorités viennent à bord

sont rudement secoués dans de pauvres petites barques qui montent

les unes sur les autres sans couler

Le port a un œil malade l’autre crevé

Et une grue énorme s’incline comme un canon à longue portée

1. **Blaise CENDRARS, « Complet blanc », *ibidem***

Je me promène sur le pont dans mon complet blanc acheté à Dakar

Aux pieds j’ai mes espadrilles achetées à Villa Garcia

Je tiens à la main mon bonnet basque rapporté de Biarritz

Mes poches sont pleines de Caporal Ordinaire[[3]](#footnote-3)

De temps en temps je flaire mon étui en bois de Russie

Je fais sonner des sous dans ma poche et une livre sterling[[4]](#footnote-4) en or

J’ai mon gros mouchoir calabrais et des allumettes de cire de ces grosses

que l’on ne trouve qu’à Londres

Je suis propre lavé frotté plus que le pont

Heureux comme un roi

Riche comme un milliardaire

Libre comme un homme

1. **Guillaume APOLLINAIRE, « Pressentiment d’Amérique », *Poèmes à Lou* (1947, publication posthume)**

Mon enfant, si nous allions en Amérique dont j’ai toujours rêvé

Sur un vaisseau fendant la mer des Antilles

Et accompagné par une nuée de poissons volants dont les ailes nageoires palpitent de lumière

Nous suivrons le fleuve Amazone en cherchant sa fée d’île en île

Nous entrerons dans les grands marécages où des forêts sont noyées

Salue les constrictors. Entrons dans les reptilières[[5]](#footnote-5)

Ouïs l’oie oua-oua les singes hurleurs les oiseaux cloches

Vagues du Prororoca, l’immense mascaret[[6]](#footnote-6)

Le dieu de ces immensités, les Andes les pampas

Est dans mon sein aujourd’hui mer végétale.

Millions de grands moutons blonds qui s’entrepoursuivent

Les condors survenant neiges des Cordillères

O cahute d’ici nos pauvres reptilières

Quand dira-t-on la guerre de naguère ?

*Secteur des Hurlus[[7]](#footnote-7), septembre 1915*

1. **Jean-Pierre Claris de FLORIAN, « Le Voyage », *Fables* (1792)**

Partir avant le jour, à tâtons, sans voir goutte[[8]](#footnote-8),

Sans songer seulement à demander sa route ;

Aller de chute en chute, et, se traînant ainsi,

Faire un tiers du chemin jusqu’à près de midi ;

Voir sur sa tête alors amasser les nuages,

Dans un sable mouvant précipiter ses pas,

Courir, en essuyant orages sur orages,

Vers un but incertain où l’on n’arrive pas ;

Détrempé vers le soir, chercher une retraite[[9]](#footnote-9),

Arriver haletant, se coucher, s’endormir :

On appelle cela naître, vivre et mourir.

La volonté de Dieu soit faite !

1. **Michel HOUELLEBECQ, « Playa blanca », *Présence humaine* (disque conçu avec Bertrand Burgalat et sorti en 2000)**

Playa blanca[[10]](#footnote-10). Les hirondelles

Glissent dans l’air. Température.

Fin de soirée, villégiature.

Séjour en couple, Individuel.

Playa blanca. Les girandoles[[11]](#footnote-11)

Enroulées sur le palmier mort

S’allument, et la soirée décolle,

Les Allemandes traversent le décor.

Playa blanca comme une enclave[[12]](#footnote-12)

Au milieu du monde qui souffre,

Comme une enclave au bord du gouffre.

Comme un lieu d’amour sans entrave.

Fin de soirée. Les estivantes

Prennent un deuxième apéritif

Elles échangent des regards pensifs

Remplis de douceur et d’attente.

Playa blanca, le lendemain,

Quand les estivants se dévoilent.

Seul au milieu des êtres humains,

Je marche vers le club de voile.

Playa blanca. Les hirondelles

Glissent au milieu de la nature.

Dernier jour de villégiature,

Transfert à partir de l’hôtel ;

Lufthansa. Retour au réel.

1. **Alphonse de LAMARTINE, « Les voiles », *Œuvre posthume* (rédaction 1844 ; publication 1873)**

Quand j’étais jeune et fier et que j’ouvrais mes ailes,

Les ailes de mon âme à tous les vents des mers,

Les voiles emportaient ma pensée avec elles,

Et mes rêves flottaient sur tous les flots amers.

Je voyais dans ce vague où l’horizon se noie

Surgir tout verdoyants de pampre et de jasmin

Des continents de vie et des îles de joie

Où la gloire et l’amour m’appelaient de la main.

J’enviais chaque nef qui blanchissait l’écume,

Heureuse d’aspirer au rivage inconnu,

Et maintenant, assis au bord du cap qui fume,

J’ai traversé ces flots et j’en suis revenu.

Et j’aime encor ces mers autrefois tant aimées,

Non plus comme le champ de mes rêves chéris,

Mais comme un champ de mort où mes ailes semées

De moi-même partout me montrent les débris.

Cet écueil me brisa, ce bord surgit funeste[[13]](#footnote-13),

Ma fortune sombra dans ce calme trompeur ;

La foudre ici sur moi tomba de l’arc céleste

Et chacun de ces flots roule un peu de mon cœur.

1. **Alfred de MUSSET, « Retour », *Œuvres posthumes* (1888)**

Heureux le voyageur que sa ville chérie

Voit entrer dans le port, aux premiers feux du jour !

Qui salue à la fois le ciel et la patrie,

La vie et le bonheur, le soleil et l’amour !

-Regardez, compagnons, un navire s’avance.

La mer, qui l’emporta, le rapporte en cadence,

En écumant sous lui, comme un hardi coursier[[14]](#footnote-14),

Qui, tout en se cabrant, sent son vieux cavalier.

Salut ! qui que tu sois, toi dont la blanche voile

De ce large horizon accourt en palpitant !

Heureux ! quand tu reviens, si ton errante étoile

T’a fait aimer la rive ! heureux si l’on t’attend !

D’où viens-tu, beau navire ? à quel lointain rivage,

Léviathan superbe, as-tu lavé tes flancs ?

Es-tu blessé, guerrier ? Viens-tu d’un long voyage ?

C’est une chose à voir, quand tout un équipage,

Monté jeune à la mer, revient en cheveux blancs.

Es-tu riche ? viens-tu de l’Inde ou du Mexique ?

Ta quille est-elle lourde, ou si les vents du nord

T’ont pris, pour ta rançon, le poids de ton trésor ?

As-tu bravé la foudre et passé le tropique ?

T’es-tu, pendant deux ans, promené sur la mort,

Couvrant d’un œil hagard[[15]](#footnote-15) ta boussole tremblante,

Pour qu’une Européenne, une pâle indolente,

Puisse embaumer son bain des parfums du sérail[[16]](#footnote-16)

Et froisser dans la valse un collier de corail ?

Comme le cœur bondit quand la terre natale,

Au moment du retour, commence à s’approcher,

Et du vaste Océan sort avec son clocher !

Et quel tourment divin dans ce court intervalle,

Où l’on sent qu’elle arrive et qu’on va la toucher !

O patrie ! ô patrie ! ineffable[[17]](#footnote-17) mystère !

Mot sublime et terrible ! inconcevable amour !

L’homme n’est-il donc né que pour un coin de terre,

Pour y bâtir son nid, et pour y vivre un jour ?

*Le Havre, septembre 1855.*

1. **Sully PRUDHOMME, « Le long du quai », *Stances et poèmes* (1865-1866)**

Le long du quai les grands vaisseaux,

Que la houle[[18]](#footnote-18) incline en silence,

Ne prennent pas garde aux berceaux

Que la main des femmes balance.

Mais viendra le jour des adieux ;

Car il faut que les femmes pleurent

Et que les hommes curieux

Tentent les horizons qui leurrent[[19]](#footnote-19).

Et ce jour-là les grands vaisseaux,

Fuyant le port qui diminue,

Sentent leur masse retenue

Par l’âme des lointains berceaux.

1. **Philippe SOUPAULT, *Westwego*, extrait (rédaction 1917-1922 ; publication 1922)**

[…]

Etrange voyageur voyageur sans bagages

je n’ai jamais quitté Paris

ma mémoire ne me quittait pas d’une semelle

ma mémoire me suivait comme un petit chien

j’étais plus bête que les brebis

qui brillent dans le ciel à minuit

il fait très chaud

je me dis tout bas et très sérieusement

j’ai très soif j’ai vraiment très soif

je n’ai que mon chapeau

clef des champs clé des songes

père des souvenirs

est-ce que j’ai jamais quitté Paris

mais ce soir je suis dans cette ville

derrière chaque arbre des avenues

un souvenir guette mon passage

C’est toi mon vieux Paris

mais ce soir enfin je suis dans cette ville

tes monuments sont les bornes kilométriques de ma fatigue

je reconnais tes nuages

qui s’accrochent aux cheminées

pour me dire adieu ou bonjour

la nuit tu es phosphorescent

je t’aime comme on aime un éléphant

tous tes cris sont pour moi des cris de tendresse

je suis comme Aladin dans le jardin

où la lampe magique était allumée

je ne cherche rien

je suis ici

je suis assis à la terrasse d’un café

et je souris de toutes mes dents

en pensant à mes fameux voyages

je voulais aller à New York ou à Buenos Aires

connaître la neige de Moscou

partir un soir à bord d’un paquebot

pour Madagascar ou Shang-haï

remonter le Mississipi

je suis allé à Barbizon[[20]](#footnote-20)

et j’ai relu les voyages du capitaine Cook[[21]](#footnote-21)

[…]

1. **Jules SUPERVIELLE, « L’escale », *Débarcadères* (1922)**

C’est d’abord un bouton de rade sur la mer

Et qui s’ouvre en pétales,

Rare fleur au jardin de l’horizon désert,

Escale !

Je suis las de n’avoir pour compagnon de route

Que des nuages gris changeant à tout moment,

Je suis triste de vingt jours de mer et de doute

Sur le navire obscur qui n’a pas de printemps …

Penché sur le soleil incliné des tropiques,

Je cultive les fleurs légères des couchants,

Mais, jardinier leurré de plantes chimériques[[22]](#footnote-22),

Je les vois se faner sous la nuit ou le vent.

Escales des matins argentines et fraîches,

O fruits salins mûris par les soleils des mers,

Je veux mordre aux douceurs vivaces de vos chairs

Vous qui de loin avez le duvet bleu des pêches.

Je ne vois rien encore à l’horizon figé

Dans le cercle marin que nul phare ne troue ;

Mais mon cœur, devançant tout ce morne[[23]](#footnote-23) trajet,

A déjà vu trembler Santa-Cruz à sa proue …

1. **Emile VERHAEREN, « Le voyage », *Les Forces tumultueuses* (1902)**

Je ne puis voir la mer sans rêver de voyages.

Le soir se fait, un soir ami du paysage,

Où les bateaux, sur le sable du port,

En attendant le flux prochain, dorment encor.

Oh ce premier sursaut de leurs quilles[[24]](#footnote-24) cabrées,

Au fouet soudain des montantes marées !

Oh ce regonflement de vie immense et lourd

Et ces grands flots, oiseaux d’écume,

Qui s’abattent du large, en un effroi de plumes,

Et reviennent sans cesse et repartent toujours !

La mer est belle et claire et pleine de voyages.

A quoi bon s’attarder près des phares du soir

Et regarder le jeu tournant de leurs miroirs

Réverbérer au loin des lumières trop sages ?

La mer est belle et claire et pleine de voyages

Et les flammes des horizons, comme des dents,

Mordent le désir fou, dans chaque cœur ardent :

L’inconnu est seul roi des volontés sauvages.

Partez, partez, sans regarder qui vous regarde,

Sans nuls adieux tristes et doux,

Partez, avec le seul amour en vous

De l’étendue éclatante et hagarde.

Oh voir ce que personne, avec ses yeux humains,

Avant vos yeux à vous, dardés[[25]](#footnote-25) et volontaires,

N’a vu ! voir et surprendre et dompter un mystère

Et le résoudre et tout à coup s’en revenir,

Du bout des mers de la terre

Vers l’avenir,

Avec les dépouilles de ce mystère

Triomphales, entre les mains !

Ou bien là-bas, se frayer des chemins,

A travers des forêts que la peur accapare

Dieu sait vers quels tourbillonnants essaims[[26]](#footnote-26)

De peuples nains, défiants et bizarres.

Et pénétrer leurs mœurs, leur race et leur esprit

Et surprendre leur culte et ses tortures,

Pour éclairer, dans ses recoins et dans sa nuit,

Toute la sournoise étrangeté de la nature !

Oh ! les torridités[[27]](#footnote-27) du Sud – ou bien encor

La pâle et lucide splendeur des pôles

Que le monde retient, sur ses épaules,

Depuis combien de milliers d’ans, au Nord ?

Dites, l’errance au loin en des ténèbres claires,

Et les minuits monumentaux des gels polaires,

Et l’hivernage[[28]](#footnote-28), au fond d’un large bateau blanc,

Et les étaux du froid qui font craquer ses flancs,

Et la neige qui choit[[29]](#footnote-29), comme une somnolence,

Des jours, des jours, des jours, dans le total silence.

Dites, agoniser là-bas, mais néanmoins,

Avec son seul orgueil têtu, comme témoin,

Vivre pour s’en aller – dès que le printemps rouge

Aura cassé l’hiver compact qui déjà bouge –

Trouer toujours plus loin ces blocs de gel uni

Et rencontrer, malgré les volontés adverses,

Quand même, un jour, ce chemin qui traverse,

De part en part, le cœur glacé de l’infini.

Je ne puis voir la mer sans rêver de voyages.

Le soir se fait, un soir ami du paysage

Où les bateaux, sur le sable du port,

En attendant le flux prochain dorment encor …

Oh ce premier sursaut de leurs quilles cabrées

Aux coups de fouet soudains des montantes marées !

**ACTIVITES**

1. Donnez un nouveau titre à chaque poème. N.B. Ce titre doit intégrer un mot de la famille étymologique du substantif « voyage ».
2. Formulez une problématique pour l’ensemble du corpus.
3. Regroupez les poèmes en sous-ensembles, selon les sentiments exprimés par les auteurs au sujet du voyage.
4. Tous les auteurs du corpus vous semblent-ils adhérer aux clichés concernant le voyage ?
5. Extrayez une citation représentative (pas plus de 5 vers) de chaque poème.
6. Expliquez en un texte 10 à 15 lignes pour quelle(s) raison(s) vous préférez tel poème du corpus.
7. Rédigez un poème de 10 à 15 vers (traditionnels ou libres) exposant votre propre vision du voyage.

1. Dessein : projet, objectif. [↑](#footnote-ref-1)
2. Labeur : dur travail. [↑](#footnote-ref-2)
3. Caporal Ordinaire : catégorie de cigarettes. [↑](#footnote-ref-3)
4. Livre sterling : monnaie du Royaume-Uni. [↑](#footnote-ref-4)
5. Reptilières : substantif féminin visiblement formé à partir du mot « reptile » ; lieux qui abritent des reptiles. [↑](#footnote-ref-5)
6. Mascaret : vague spectaculaire qui se forme dans certains estuaires lors des grandes marées et des nouvelles lunes. [↑](#footnote-ref-6)
7. Hurlus : cette appellation, qui fait référence à des Protestants révoltés, appartient à la tradition de la région lilloise. [↑](#footnote-ref-7)
8. Sans voir goutte : sans rien voir. [↑](#footnote-ref-8)
9. Une retraite : un refuge. [↑](#footnote-ref-9)
10. Playa blanca : site de l’île Lanzarote (archipel des Canaries). [↑](#footnote-ref-10)
11. Girandoles : guirlandes électriques. [↑](#footnote-ref-11)
12. Enclave : territoire situé à l’intérieur d’un autre, avec l’idée d’un isolement (positif, en l’occurrence). [↑](#footnote-ref-12)
13. Funeste : mortel. [↑](#footnote-ref-13)
14. Coursier : cheval. [↑](#footnote-ref-14)
15. Hagard : égaré. [↑](#footnote-ref-15)
16. Sérail : harem (évocation des parfums importés d’Orient). [↑](#footnote-ref-16)
17. Ineffable : qu’on ne peut exprimer par des mots. [↑](#footnote-ref-17)
18. Houle : oscillation régulière de la mer (indépendante du vent). [↑](#footnote-ref-18)
19. Leurrent : trompent, créent des illusions. [↑](#footnote-ref-19)
20. Barbizon : village de Seine-et-Marne, haut lieu de la peinture pré-impressionniste. [↑](#footnote-ref-20)
21. Capitaine Cook (James, 1728-1779) : navigateur, explorateur et cartographe britannique mort à Hawaï lors de son troisième voyage. [↑](#footnote-ref-21)
22. Chimériques : irréelles. [↑](#footnote-ref-22)
23. Morne : triste. [↑](#footnote-ref-23)
24. Quilles : parties inférieures des coques de navire. [↑](#footnote-ref-24)
25. Dardés : se dit d’yeux perçants. [↑](#footnote-ref-25)
26. Essaims : groupes nombreux. [↑](#footnote-ref-26)
27. Torridités *(terme rare)* : chaleurs extrêmes. [↑](#footnote-ref-27)
28. Hivernage : temps de la mauvaise saison que les bateaux passent en relâche. [↑](#footnote-ref-28)
29. Choit : indicatif présent du verbe choir*, id est* tomber. [↑](#footnote-ref-29)